

# FORÊT VIERGE

TEXTE OLIVIA ROSENTHAL



CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE  
CAMILLA SARACENI

CRÉATION PRÉVUE SAISON 2015/2016  
PRODUCTION EN COURS

# FORÊT VIERGE

TEXTE **OLIVIA ROSENTHAL**

MISE EN SCÈNE **CAMILLA SARACENI**

AVEC

**MICHA LESCOT**

**LAURENT LARIVIÈRE** IMAGES

**ALVISE SINIVIA** MUSIQUE

SCÉNOGRAPHIE **FRANCK JAMIN**

LUMIÈRE **ERIC WURTZ**

COSTUMES **CONSUELO ZOELLY**

COLLABORATION VIDÉO **NICOLAS COMTE**

INGÉNIEUR SON **KEN YOSHIDA**

ASSISTANTES **MORGANE ROBBES/ ELOÏSE VEREECKEN**

RÉGIE GÉNÉRALE **YANN LE HERISSÉ**

CHARGÉE DE PRODUCTION **CLAUDE AMIEL**

[claude.godami@gmail.com](mailto:claude.godami@gmail.com) 06 61 58 68 82

AVEC L'AIDE POUR LA DIFFUSION DE **SYLVIE BRUGNON**

PRODUCTION EN COURS - COMPAGNIE CAMILLA SARACENI

PROJET AIDÉ PAR LE DÉPARTEMENT DE L'ESSONNE

ET PAR LE CONSEIL RÉGIONAL D'ILE-DE-FRANCE

**CAMILLA SARACENI**  
C O M P A G N I E



 **île de France**

[WWW.CAMILLASARACENI.COM](http://WWW.CAMILLASARACENI.COM)

*Forêt Vierge* est un texte court, dense et puissant, qu'Olivia Rosenthal a écrit en revenant d'un voyage en forêt amazonienne. Il s'agit d'un homme seul face à un environnement qu'il croit hostile et dans lequel il n'a plus aucun repère. Ce n'est pas un récit de voyage. Ce texte résonne étrangement dans notre actualité où, là aussi, toute 'certitude' vacille, où l'on perd ses repères, où les contours s'estompent.

Pour rendre charnel et palpable ce parcours en abîme, je désire mettre, côte à côte, sur scène :

- un comédien, **MICHA LESCOT**,
- la musique d'un jeune musicien, pianiste et compositeur, **ALVISE SINIVIA**, qui crée et explore des corps vibratoires.
- les images d'un cinéaste **LAURENT LARIVIÈRE** pour transposer « Forêt vierge » et fractionner ou multiplier le corps de l'interprète.

Je choisis de faire entendre toutes les voix de ce texte par un seul et même comédien avec ces trois formes : texte, sons et images. « *C'est un corps multiplié, fractionné, un corps dont l'identité, le nombre et le genre sont à la fois fluctuants, variables et provisoires* ». Pour cela, il est indispensable que les images et les sons soient en interaction constante avec le je et le jeu du comédien : un homme face à lui-même.

« *Le danger, c'est de l'intérieur qu'il va venir. Il n'y a pas plus dangereux que l'intérieur parce que l'intérieur est plus vierge encore que la forêt. Plus impénétrable. Plus obscur. Plus difficile à scruter. Plus proche. Ce sont les ravages de l'intérieur qu'il faut craindre* ». **Forêt vierge** Olivia Rosenthal

Cette traversée de la Forêt Vierge est un voyage intérieur, elle résonne étrangement en chacun. Quant à moi j'y entends l'écho de mon enfance, de l'exil, de la perte, de la mort... L'homme incarné par Micha Lescot se parle et nous parle, l'adresse se joue dans un espace imaginaire entre l'être et sa solitude, et le public. L'espace sonore et visuel du spectacle, l'homme, tout existe, fluctuant, unique, insaisissable.

Dans un monde où l'on perd ses repères, où les contours s'estompent, où toute certitude vacille, où prend-on appui, dans quel espace évolue-t-on ?

Dans un environnement hostile que voit-on quand l'extérieur devient incertain, s'efface ?

Qu'entend-on résonner au-dedans et au dehors ?

Que reste-t-il quand le mot disparaît ?

Que trouve-t-on aux confins de soi-même ?

*Forêt Vierge*

**CAMILLA SARACENI / DÉCEMBRE 2013**

## PRÉSENTATION DE *FORÊT VIERGE* PAR OLIVIA ROSENTHAL

*Forêt vierge* se présente en deux séquences. Dans la première, un homme perdu dans une forêt vierge essaye de vaincre ou d'appriivoiser l'inquiétude qui peu à peu s'empare de lui. Confronté à un monde hostile, il invente de petites stratégies de diversion, dit tout ce qui lui passe par la tête, imagine la rencontre qu'il risque de faire avec un autre -homme, animal ou chose-, pense tout haut aux conséquences possibles de cette rencontre, s'adresse à cet autre, tente de jouer avec lui, le menace, l'attend. Alternativement terrifié et curieux de ce qui va arriver, il se livre à la parole comme on se livrerait à ses démons intérieurs.

Dans la deuxième séquence, deux voix, dont on peut penser, sans en avoir aucune certitude, qu'elles appartiennent à deux personnages distincts, se partagent l'espace sonore et scénique. Ces deux personnages, partis à la recherche d'un troisième, tentent de reconstituer, tout en dialoguant, son parcours spatial et mental dans la forêt. Qui est ce troisième homme et qui sont exactement ceux qui le cherchent ? Quand ce troisième homme a-t-il disparu ? Comment ? Pourquoi ?

Dans *Forêt vierge*, le spectateur est plongé dans un espace étranger et sans repères. Où est cette forêt ? Qui parle ? Quel rapport chronologique entretiennent les deux séquences ? L'homme perdu que l'on suit au début est-il le même que celui qui disparaît à la fin de la pièce ? On entend des voix et on voit des corps dont on ne sait à qui ils appartiennent. C'est que les personnages y sont indéterminés (sans nom, sans qualité, sans visage), c'est que la distinction des identités y est incertaine. *Forêt vierge* raconte les plaisirs et les dangers de l'indistinction, de l'indifférenciation ou, pour le dire autrement, de la fusion.

Un même personnage peut ainsi jouer tous les rôles de la pièce. Dans ce cas, toutes les voix que l'on entend sortent d'un même corps, un corps multiple, fractionné, un corps dont l'identité est à la fois fluctuante, variable et provisoire. Mais on peut tout aussi bien imaginer que les trois voix qui se font ici entendre sont jouées par deux ou trois personnages qui se fondent petit à petit les uns dans les autres jusqu'à ne former qu'un seul être. *Forêt vierge* est donc un texte choral. Il se présente un peu comme un livret d'opéra, avec redites, leitmotive, reprises de thèmes et refrains. Il faut dire *Forêt vierge* comme on chanterait : parfois pour soi seul, en marmonnant intérieurement ; parfois pour l'autre, dans le but de le toucher, de l'émouvoir, de le faire rire, de l'effrayer, de le séduire, de l'aliéner ou de l'anéantir.

La pièce scrute ce qui se passe quand on ne sait plus bien qui l'on est, quand on perd tout repère, quand on quitte sa place, son rôle, son statut, quand on brise tous les liens, quand, par le hasard ou la décision, on bifurque, on disparaît. Mais disparaître n'est pas seulement une expérience existentielle, c'est aussi une expérience ludique, la même que les enfants font quand ils jouent à cache-cache ou au magicien. On est donc ici aux confins du drame et du jeu d'enfant, de l'angoisse et du rire, de la folie et de la dérision.

## LES ARTISTES QUI M'ACCOMPAGNENT SUR CE PROJET

Il y a des auteurs avec lesquels j'ai collaboré qui m'ont obligée à me poser de nouvelles questions, c'était le cas avec Nathalie Sarraute et sa façon subtile de nous mener, grâce à son écriture et à ses points de suspension, à la trame même de l'être. C'était le cas avec Jean Bollack et sa géniale façon de comprendre le langage et la tragédie grecque et c'est le cas avec **OLIVIA ROSENTHAL**. Son écriture interroge, elle a bouleversé mon rapport à la parole. Elle a réussie à réconcilier mon âme d'exilée avec ma nationalité française.

*Forêt Vierge* sera ma deuxième collaboration avec Olivia. Dans ma précédente création, « À quoi rêvent les autres », je lui avais commandé le texte : il était question de rendre compte à travers la danse, la musique, les images et la parole, de la violence des rapports entre les hommes et les femmes dans nos sociétés civilisées. Il s'agit toujours dans son écriture d'une intimité exposée, livrée entièrement. En constante évolution son texte résiste à toute tentative d'explication (réaliste, concrète, symbolique...). Evolution dans la langue, évolution dans la forme, évolution dans le dire, le redire, le contredire... au service de la création, de la mort, de la transfiguration, de l'érotisme...

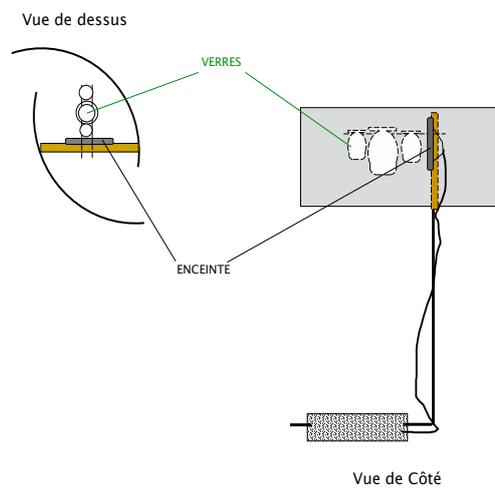
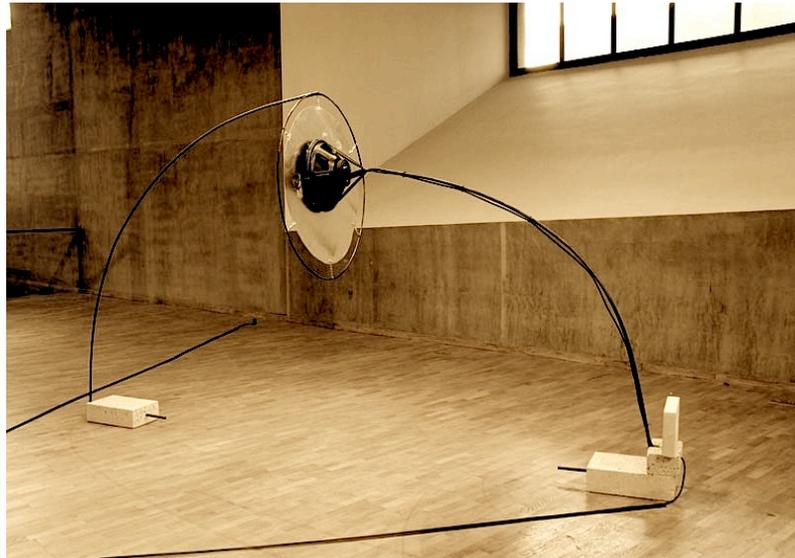
J'ai choisi **MICHA LESCOT** pour la naïveté inquiétante qu'il dégage, pour sa noirceur, son humour, sa voix, son regard, son parcours, sa curiosité.



Micha Lescot dans la vidéo créée par L.Larivière pour la lecture de *Forêt vierge* au Th. du Rond-Point.

Pour ce spectacle, je veux travailler à partir de sons et non pas d'une musique. Le piano modifié et les sculptures sonores créés avec des matériaux industriels par le jeune compositeur **ALVISE SINIVIA**, nous conduisent d'emblée dans une forêt très particulière. Ces corps vibratoires, comme il les appelle, émettent des sons par la vibration des différents matériaux qui les composent.

La présence du compositeur rend vivantes toutes ses interventions, les corps vibratoires sont déclenchés par lui mais peuvent aussi être déclenchés par les mouvements du comédien. Ainsi le son naît du geste musical et du geste humain, du geste conscient et du geste inconscient. Ses variations multiples nous transportent du dedans au dehors, de la forêt vierge à l'hostilité de nos villes.



Voici deux exemples de ces corps vibratoires présentés au CNSM en 2013.

Avec le cinéaste **LAURENT LARIVIÈRE** il s'agit d'une très longue et belle collaboration. Nous avons fait déjà deux spectacles ensemble : « Étrangère-té » et « À quoi rêvent les autres » et donné plusieurs stages autour du cinéma et du théâtre, ce qui nous a permis de créer une expression commune, en harmonie sans jamais perdre notre individualité. Avec une simplicité désarmante il me propose toujours des images sensibles et justes que je n'aurais jamais imaginées sans lui.

## NOTES SUR LES IMAGES VIDÉO PAR LAURENT LARIVIÈRE

Pour *Forêt vierge*, je souhaite travailler principalement à partir de deux types d'images : les images en mode vision nocturne et les images infrarouges thermiques. Les images en mode vision nocturne seront utilisées pour la première partie du texte ; les images infrarouges thermiques, pour la seconde.

### Les images en mode vision nocturne

C'est le moyen technique que l'on utilise pour filmer la nuit. Les images sont monochromes, souvent teintées de vert. Couleur qui renvoi au vert de la végétation. On distingue les formes, le contour des choses mais nous n'en avons pas une visibilité complète. La profondeur de champ est faible, le hors-champ prend une ampleur démesurée. En cela, ces images évoquent immédiatement une menace, un inconnu invisible. Nous avançons dans le noir, incapable de savoir ce qui nous entoure, à plus d'un mètre à la ronde.

C'est ainsi que je voudrais filmer Micha Lescot, dans ce type d'images dont l'imaginaire collectif renvoi autant aux images de guerres qu'aux images de vidéosurveillance.



Je souhaite le filmer en échelle 1/1, à hauteur d'homme, de manière frontale. Et projeter son image derrière lui, comme une ombre. Que la projection varie en intensité. L'idée étant de jouer sur le perceptible et l'imperceptible. L'apparition et la disparition. J'aimerais arriver à ce que le spectateur se demande s'il invente ces images ou si elles existent vraiment.

Travailler sur la persistance rétinienne. Que l'image apparaisse au spectateur comme un résidu de son propre regard, qu'il ait le sentiment que c'est son œil, sollicité par les basses lumières, qui invente l'image projetée. Travailler sur la certitude et l'incertitude de la présence. Comme un double de soi ou un fantôme.

Les images en mode vision nocturne servent aussi à voir sans être vu. Celui qui filme n'émet pas de lumière pour éclairer son sujet, il reste dans le noir. Il est tapis dans l'ombre et observe. C'est une présence invisible dont nous, spectateurs, partageons la vision.

## Les images infrarouges thermiques

La thermographie est une discipline technique permettant de représenter le monde dans son aspect d'émissions de chaleur. La caméra capte les émissions de chaleur des objets ou des personnes.

Les images sont très colorées, traduisant l'échelle de chaleur par une gamme de couleurs.

J'imagine projeter les images de deux corps derrière celui de Micha. Ceux-ci renvoyant à la dualité des voix du texte.

Les images seront dans un premier temps à l'échelle 1/1 comme pour la première partie puis elles envahiront l'espace au fur et à mesure que l'on se rapprochera des corps filmés, donnant ainsi l'impression de rentrer dans la matière.

Les couleurs, traductions vivantes de la température du corps, envahiront l'espace jusqu'à une abstraction visuelle qui peu à peu laissera la place à des images issues du cosmos. Des images de ciels étoilés et de galaxies lointaines.



## CURRICULUM VITAE DES ARTISTES

### OLIVIA ROSENTHAL auteur

Olivia Rosenthal a publié dix récits aux éditions Verticales dont *On n'est pas là pour disparaître* (Prix Wepler- Fondation La Poste 2007), *Que font les rennes après Noël ?* (Prix Alexandre-Vialatte, et prix du Livre Inter 2011). Son intérêt pour la part d'oralité que recèle toute écriture l'a conduite à écrire des pièces de théâtre et à proposer des performances en collaboration avec des cinéastes, des écrivains, des metteurs en scène, des plasticiens et des chorégraphes. Elle a également réalisé des pièces sonores (*Viande froide*, fruit d'une résidence au CENT QUATRE ou *Maison d'arrêt Paris-La Santé, 42 rue de la Santé, 75014 Paris*, enregistrée pour le Musée Carnavalet), a écrit un court-métrage de fiction avec Laurent Larivière (*Les Larmes*), et fait diverses interventions écrites (affichages et fresques) dans l'espace public, autant de manière pour elle de renouveler les formes que peut prendre la littérature. Elle écrit actuellement avec Eryck Abecassis (compositeur) *Safety First*, un opéra qui sera créé au festival Reims Scène d'Europe en novembre 2013.

### CAMILLA SARACENI metteure en scène, dramaturge et chorégraphe

Camilla Saraceni (dite aussi **Amahi Desclozeaux**) est née à Cordoba en Argentine. Avec une maîtrise de philosophie à 20 ans, elle a commencé par enseigner cette discipline, tout en ouvrant une maison de couture à Buenos Aires. À la fin des années 70, elle s'installe à Paris où elle travaille dans la création de défilés pour des noms prestigieux de la mode comme les maisons Chanel ou Dior. Avec cette dernière elle fait des tournées dans le monde entier. Elle est engagée aussi à la création de costumes et décors pour le cinéma et la publicité, elle travaille, entre autres, avec Helmut Newton, Bruce Brown, Lester Bookbinder, Jean Jacques Beneix, Eduard Molinaro, Daniel Smith... C'est en suivant les répétitions des « Paravents » de Jean Genet mise en scène par Patrice Chéreau dans le mythique théâtre des Amandiers à Nanterre, qu'elle décide de se consacrer entièrement au théâtre et à la danse (qu'elle pratique depuis l'âge de 8 ans).

En 1985, elle fonde sa compagnie à Paris avec Juliette Binoche et Michel Feller. Elle collabore dans ses créations avec des compositeurs tels que Gerardo Jerez Le Cam, Steve Arguelles ou Laurent Petitgand, et avec les cinéastes Laurent Larivière ou la suédoise Lovisa Thuresson...

Camilla Saraceni a mis en scène une vingtaine de spectacles, créations théâtrales et chorégraphiques tels que : *Du sang sur le cou du chat* de R.W. Fassbinder / *Hall de nuit* de Chantal Akerman / *Le Silence* de Nathalie Sarraute / *Les Cahiers de Malte Laurids Brigge* de Rainer Maria Rilke / *Hélène* d'Euripide - traduction de Jean et Mayotte Bollack / *Pas à deux* de Charlie Kassab et Lydie Salvayre / *Tango Nacht* événement tango créé pour le festival Tanztheater Wuppertal, Allemagne (direction Pina Bausch). *Charbons Ardents (Opéra)* textes Philippe Léotard, musique Gerardo Jerez Le Cam. *Tango, verduras y otras yerbas* de et avec Sylvie Cavé et Jorge Rodriguez / *Comment je suis devenu une agence itinérante du tourisme cubain...* de et avec Eduardo Manet / *Étrangère-té* de Sylvie Cavé, *À quoi rêvent les autres* d'Olivia Rosenthal... Ils ont été joués notamment au théâtre de la Bastille, au théâtre National de Chaillot, au Grand T Nantes, à la Maison de la Culture de Bourges, au théâtre du Nord à Lille, à la Ferme du Buisson, au Théâtre 140 Bruxelles, au théâtre de Suresnes Jean Vilar, au Grand R SN de la Roche sur Yon... Elle est artiste associé au Théâtre de l'Agora SN d'Evry et de l'Essonne de 2006 à 2013.

## **MICHA LESCOT** comédien

Dès la sortie du conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 1996, Micha Lescot travaille avec Roger Planchon : *La Tour de Nesle*, d'après Alexandre Dumas, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux (1997), *Félicie*, *La provinciale* de Marivaux (2001), *Célébration* d'Harold Pinter (2005).

Avec Philippe Adrien, *Arcadia* de Tom Stoppard (1998), *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac (1999). On le retrouve également dans des mises en scène de Jacques Nichet, Denis Podalydès, David Lescot, Jean-Michel Ribes *Musée haut, musée bas* (Molière de la Révélation théâtrale)... Eric Vigner le dirige dans plusieurs spectacles... *Où boivent les vaches* de Roland Dubillard (2004), *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* (2006) et *Sextet* de Rémi De Vos (2009).

Il rencontre Luc Bondy en 2008 pour *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux. Leur collaboration se poursuit avec *Les Chaises* d'Ionesco (2010) (Prix du meilleur comédien du Syndica de la Critique en 2011), *Le Retour* de Pinter (2012) et *Le Tartuffe* de Molière (2014).

Au cinéma, il a tourné entre autres avec Claire Denis, Albert Dupontel, Dante Desarthe. Dernièrement, *Camille redouble* de Noémie Lvovsky, *Saint Laurent* de Bertrand Bonello.

A la télévision il a tourné notamment *A la recherche du temps perdu* de Nina Companeez.

## **ALVISE SINIVIA** compositeur et musicien

Né d'une mère comédienne (napolitaine) et d'un père metteur en scène d'opéra (vénitien), Alvise Sinivia émet sa première note dans la ville de Paris. Grâce à ses parents, il évolue dans un univers qui le sensibilise à l'art dès son plus jeune âge. Son parcours l'amène à vivre de multiples expériences de comédien dans des films, téléfilms et opéras.

C'est sa passion pour la musique qui le pousse à se consacrer au piano jusqu'à en faire son métier.

Il étudie à Paris au Conservatoire à Rayonnement Régional avec Hugues Leclère, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse avec Alain Planès où il obtient en 2011 le Diplôme National Supérieur Professionnel de Musicien. Il fait actuellement son doctorat.

Co-fondateur du collectif ¡Warning!, Alvise est très investi et actif dans le milieu musical. Il est à l'origine de différents ensembles qui mettent en valeur musiques classique et contemporaine auprès de publics très divers.

Il se passionne pour l'improvisation et obtient son diplôme d'improvisation générative au CNSMDP dans la classe d'Alexandros Markeas et Vincent Le Quang. Actuellement, il enseigne l'improvisation au conservatoire du Xème arrondissement Hector Berlioz. Alvise Sinivia est aussi curieux de recherches et de mélanges, il multiplie les expériences et les rencontres, participe à plusieurs projets d'improvisations avec des artistes de tous horizons (danseurs, chorégraphes, circassiens, vidéastes, peintres et plasticiens).

Attiré par la composition, il réalise la musique de plusieurs films, documentaires et spectacles vivants.

Il assure avec Carmen Lefrançois, la direction artistique d'un festival de musique classique, au 59 rue de RIVOLI.

On pourra aussi le voir au théâtre de la Colline en janvier 2014 dans le spectacle « Walden » de Jean-François Peyret.

## LAURENT LARIVIÈRE, réalisateur

Laurent Larivière a écrit et réalisé cinq courts-métrages, *L'un dans l'autre*, *J'ai pris la foudre*, *Au bout des branches* (écrit avec Vincent Rafis et Denis Lachaud), *Les Larmes* (écrit avec Olivia Rosenthal), et *Les élus de la terre*. Sélectionnés et primés en festivals, ses films ont été diffusés sur France 2, France 3 et TV5Monde. Avec Olivia Rosenthal et Louise Bourgoïn, il écrit et joue des performances sur le cinéma : *Les Larmes*, *La Peur* (Théâtre national de la Colline, Actoral - Festival International des Arts et des Ecritures contemporaines, Montevideo Marseille, Scène nationale Le Grand R de la Roche-sur-Yon, Espace 1789 à St Ouen...).

En février 2012, il reprend la performance *La Peur* au Festival Hors Pistes de Beaubourg avec Louise Bourgoïn.

Il travaille également pour le théâtre : *Eldorado dit le policier* de Denis Lachaud, Vincent Rafis et Laurent Larivière au CDN d'Orléans et à la Grande Halle de la Villette, il est lauréat de la **Villa Médicis Hors-Les-Murs (Résidences Cultures France)**. *Etrangère-té* de Sylvie Cavé et *À quoi rêvent les autres* de Olivia Rosenthal mise en scène et chorégraphie de Camilla Saraceni au Théâtre de l'Agora SN d'Evry et de l'Essonne et au Grand R SN de la Roche sur Yon.

Il réalise aussi régulièrement des images pour la danse (Kettly Noël, Compagnie Montalvo-Hervieu, Katia Medici).

Il vient de réaliser un nouveau court-métrage de fiction : *Tous les adultes ne sont pas méchants*, écrit à partir d'une nouvelle d'Olivia Rosenthal. Le film a obtenu le soutien de la région Basse-Normandie et vient d'être sélectionné au Festival Côté Court de Pantin.

Il se consacre parallèlement à son premier long-métrage, *Je suis un soldat*, pour lequel il est bénéficiaire de **l'aide à l'écriture et de l'avance sur recettes du CNC**. Le tournage est prévu en septembre 2014 avec **Louise Bourgoïn** et **Jean-Hugues Anglade** dans les rôles principaux.

[www.laurentlariviere.fr](http://www.laurentlariviere.fr)

## FRANCK JAMIN, architecte et scénographe

C'est en 1998 en créant le collectif : G.I.L.L.E.S. qu'il réalise ses premières mises en scène et scénographies dans des appartements, ou des pavillons: *Les Choses sont comme elles sont*, d'après *Barbe-Bleu* et *Comédie sans fin* de Max Aub. En 2000, il obtient lors d'une performance dans laquelle il se met lui-même en scène, son diplôme d'architecte dplg sur sa recherche et fiction architecturale consacrée aux *Espaces secrets*.

En 2001, sur l'invitation de Banlieuz'art il est conseillé et scénographe associé de l'exposition *La forêt aux histoires*. De 2002 à 2005, il crée les scénographies de trois spectacles de Marie-Hélène Dupont, *On est fou quand on parle aux ânes*, *Double Dimanche* et *Hommes de ma vie en paysage*. En 2004 il est l'assistant à la mise scène de Daniel Larrieu sur *N'oublie pas ce que tu devines*. Depuis, il a scénographié avec lui *Never mind*, *Saisons-expérience chorégraphique à propos du paysage*, *Lux*, *Ice dream*, *En piste*, *Sous la peau*, et *Astrakan 30 ans de costumes à danser* (exposition 2013). Il a également participé à la création *Unlimited walks* au Grand Palais, à l'occasion de l'exposition *Monumenta / Richard Serra*. Invité par le Centre Musical et Artistique de Fleury-Mérogis, il travaille sur les projets *Vernissage* en 2006 et *La rue est vers l'art* en 2013, un travail in situ d'installations et de

performances; il conçoit également avec le musicien Manuel Langevin la scénographie de la 16e édition du festival, *Jazz au Marcille*.

En 2008 il collabore avec Dominique Hervieu et José Montalvo à la scénographie de *Porgy and Bess* de G. Guershwin. En 2009 il rencontre le compositeur Nicolas Frize sur *la-concert de porcelaine*, il l'assiste techniquement depuis sur la construction d'instruments et sur différents dispositifs artistiques tel que *Amours en vie* en 2013 ou encore sur *il y a un chemin* à l'usine PSA en 2014. Il conçoit la scénographie en 2010 de *Festin final*, d'Osman Kassen Khelili, et réalise en 2011 pour Vincent Rafis, Denis Lachaud et Laurent Larivière la scénographie d'*Eldorado dit le policier*.

Camilla Saraceni lui confie en 2012, la scénographie de *A quoi rêvent les autres* d'Olivia Rosenthal. Il intervient régulièrement depuis dans les stages de pratiques théâtrales qu'elle dirige : *De la parole au mouvement* et *Théâtre-cinéma-Tango*.

Il dessine et conduit parallèlement des projets d'architecture et s'intéresse particulièrement aux opérations qui mettent en jeu des espaces cachés il travaille en ce moment à la conception de 2 passages secrets.

### ÉRIC WURTZ, créateur lumières

Après une activité de graphiste dans la presse et l'édition, ÉRIC WURTZ s'oriente en 1983, vers l'éclairage scénique au sein du groupe Lolita. Son approche singulière de la lumière l'amène à collaborer avec les chorégraphes parmi les plus novateurs de la danse contemporaine, notamment : Lucinda Childs, François Chaignaud et Cecilia Bengolea, Régine Chopinot, Philippe Decouflé, Mathilde Monnier, La Ribot ...

Au cours de ses nombreuses interventions dans le spectacle vivant on notera ses créations dans le domaine théâtral et lyrique avec: Maurice Bénichou, Philippe Genty, Alain Maratrat, Camilla Saraceni et ces interventions à l'étranger pour Boyzie Cekwana et pour John Scott. A travers ces expériences, il participera aux évolutions qui font de la lumière un partenaire privilégié de la mise en scène.

Curieux de se confronter à des espaces différents, il conçoit les éclairages des événements suivants : *Cérémonie de clôture du Cinquantenaire des débarquements de Normandie*, 1994, Caen.

Ouverture du *Festival Al Janadriyah*, Ryad, 2001.

Il enrichit également sa réflexion sur la lumière et l'espace public en intervenant comme conseil auprès de l'agence de design *Plan Créatif* et de la *R.A.T.P* pour la ligne de tramway TVS et conçoit avec Anne Bureau, l'éclairage de la Ville du Port, 2000 (La Réunion).

Il est lauréat du programme *Nusantara*, AFAA, Ministère des Affaires Etrangères (1997), ce qui lui permet d'initier un projet personnel de recherche avec la lumière comme médium.